



## TROIS GUERRES DE L'INFORMATION

(Article publié dans la Revue *Humanisme*)

*Par François-Bernard Huyghe*  
(Docteur d'Etat en Sciences politiques, Professeur à l'EGE)

MOTS CLES :

Manipulation de l'information, OSI, Infoguerre, Infodominance

La presse s'est émue en 2002 de la découverte d'un bureau « de désinformation » du Pentagone, l'O.S.I. (Office d'Influence Stratégique), vite supprimé<sup>1</sup>. D'où un grave débat moral: quand on lutte contre l'axe du mal est-il licite de mentir à son opinion publique, sinon à l'opinion tout court ? Une brève recherche aurait pourtant suffi à rappeler qu'il existait depuis longtemps des brigades de « psyops » (opérations psychologiques de désinformation, intoxication ou «sidération»), des spin doctors (des professionnels de la com qui, littéralement, donnent la « pichenette » pour manipuler l'opinion) très présents dans la guerre du Kosovo. Il y eut de célèbres médiamentonges, telles de fausses atrocités opportunément révélées, durant la guerre de Bosnie comme celle du Golfe. Et les exercices de l'Otan incluent désormais l'art de ne présenter que de bons cadavres et de bonnes informations à la presse<sup>2</sup>. Bref, il est tentant de conclure que l'Empire du Bien cherche à diriger l'opinion par des informations ou des images, sélectionnées, voire fabriquées, comme feu l'Empire du Mal avec sa vieille *deszintformatzya* et son *agitprop*. À douter que nos sociétés dites de communication et de transparence, avec leur Web sans frontière, et leur télévision en *live* planétaire aient fait des progrès par rapport aux bobards de 14-18 du type « les uhlands coupent les mains des enfants ». Les techniques de communication amplifie une pratique ancestrale. Ce que nous avons gagné théoriquement en pluralisme virtuel des sources, nous le perdons pratiquement devant la force d'émotion immédiate des écrans. Multiplier les convaincus quand multiplie les morts (le cas échéant en dissimulant les seconds aux premiers). Persuader et démoraliser. Cette guerre du spectacle vise les cœurs et les esprits ; elle est sophistiquée dans ses applications, mais simple en son principe : faire-voir, faire-croire. Mais elle ne prend sens que par rapport à une guerre du voir et du savoir. Cette seconde « infoguerre » consiste à monopoliser des informations vraies et pertinentes. Souvent à priver l'adversaire ou le concurrent de moyens techniques de connaissance ou de communication. L'art de l'intelligence et du secret sont aussi anciens que la guerre (donc que la propagande et de la désinformation). Mais dans cette nouvelle guerre de la vision, la donne technique change tout. Elle permettrait la conjonction des satellites d'observation et des senseurs sophistiqués (pour vaincre l'obstacle de la distance), d'ordinateurs et réseaux travaillant en temps réel (pour supprimer le délai de réaction), d'armes électroniques pour désorganiser moyens de communication ou calcul ennemis (pour annihiler la connaissance et la réaction adverse). Des armes intelligentes, plus des moyens de surveillance sans faille, plus une capacité de frappe

---

<sup>1</sup> Le Monde du 27/02/02 p 3 « Le bureau de désinformation du Pentagone est supprimé »

<sup>2</sup> Pour quelques exemples voir François-Bernard Huyghe, *L'ennemi à l'ère numérique* P.U.F. 2001, ainsi que deux numéros de la Revue Panoramiques *L'information c'est la guerre* n° 52 et un numéro à paraître en Mai : *Désinformation : tous coupables ?*.

immédiate, à distance, par écrans interposés, sans risquer la vie d'un boy : voilà les résultats attendus l'introduction de la révolution numérique dans le domaine militaire.

Dans la logique de ce que les stratèges ont nommé Révolution dans les Affaires Militaires<sup>3</sup>, beaucoup se sont pris à rêver de multiplier l'efficacité des forces de destruction par les technologies de l'information. Voire de modifier ces forces de destruction (armée fonctionnant « en réseau » comme l'entreprise et non suivant l'ordre hiérarchique traditionnel, guerres zéro mort, interventions avant le développement du conflit grâce à un système de surveillance planétaire). Et poussant jusqu'au bout, les futurologues les plus audacieux rêvent d'abolir la violence grâce à l'information : qui oserait se révolter quand les nouvelles technologies conféreront à l'U.S. Army « l'œil de Dieu » ?

Tout cela pour la théorie. Car chacun peut constater qu'en réalité, pour gagner des guerres, ladite U.S. Army utilise encore les grosses bombes et les vieux B52 et que son système de capteurs *high tech* n'empêche ni le 11 Septembre ni la fuite de Ben Laden. Mais si le concept militaire d'infoguerre est pour le moins futurologique, son équivalent civil s'applique parfaitement à une économie mondialisée, reposant sur le renouvellement des marchés et des techniques. On la dit pudiquement « hypercompétitive ». L'affaire du système américain Echelon, avec ses 120 satellites interceptant des millions de communications n'en est qu'un exemple. Elle montre comment des moyens régaliens (d'intelligence et d'espionnage nés de la guerre froide) peuvent être reconvertis au service du renseignement économique. Rappelons que les treize agences américaines dites « de la communauté de l'intelligence » ont un budget de 30 Milliards de dollars, donc supérieur à celui de toutes les armées du monde sauf six, et que leur finalité n'est pas uniquement militaire. Sans compter, dans le secteur privé, la multiplication des affaires d'intelligence économique, de déstabilisation d'entreprises ou d'atteinte à leur image qui témoignent, sinon d'une militarisation de l'économie, du moins d'un durcissement de l'affrontement et non plus de la simple concurrence<sup>4</sup>.

Peut-être faut-il aller encore un pas plus loin. Et faire l'hypothèse que les deux guerres de l'information, celle de l'opinion et celle des données, renvoient à une troisième : la guerre (ou du moins le conflit) pour la dominance informationnelle globale. Au moment où l'on parle outre Atlantique du " *soft power* ", le pouvoir " doux " d'amener la planète entière à adopter le modèle de la société démocratique et mondialisée du marché et de l'information. Se sentant investis de la mission historique de façonner la mondialisation (*monitoring the globalization*), la société la plus avancée sur ce chemin devrait faciliter par tous les moyens économiques, culturels, diplomatiques

---

<sup>3</sup> Voir par exemple Laurent Murawiec *La guerre du XXI<sup>e</sup> siècle*, Odile Jacob 2001

<sup>4</sup> Lire à ce sujet Rémi Kauffer *La désinformation arme de guerre économique* Grasset 1999 et D. Lucas et A. Tiffereau *Guerre économique et information* Ellipses 2001

(et très accessoirement militaires) la transition vers cet état heureux<sup>5</sup>. Il est désormais question de contrôler les normes, les standards, les réseaux qui servent à la répartition de l'information..

La dominance informationnelle ou infodominance consiste donc aussi à propager ce modèle qui à son tour justifie l'infodominance. Et qui, du même coup, renforce la puissance (et la richesse) de ceux qui maîtrisent les réseaux, technologies et méthodes de traitement de l'information. Cette infodominance devient politique, économique, culturelle. Elle imposera peut-être à la France et à l'Europe le choix d'une nouvelle stratégie<sup>6</sup>.

Ce sera une stratégie des desseins. Son enjeu : les règles selon lesquelles individus, États et puissances transnationales géreront transparence, connaissance, secret et capacités de surveillance.

Ce sera une stratégie des moyens : outils et réseaux de traitement de l'information sont intrinsèquement vulnérables ; procédures et protocoles impliquent par nature des relations de pouvoirs.

Ce sera aussi une stratégie des intérêts, notamment parce que l'économie dite de l'immatériel suppose des modes de manipulation, déstabilisation, et influence, qui appellent l'intervention du politique. Qui contrôlera la société de contrôle ?

---

<sup>5</sup> Voir *Histoire de la société de l'information* La Découverte 2001

<sup>6</sup> Ces questions sont largement débattues sur la page « infostratégie » du portail <http://www.strategic-road.com>